

Court traité pour une peinture nouvelle

Ou L'RAT

Lucie Delanges et Nichka Alaceska

AVERTISSEMENT

Lecteur, si tu t'approches, je souhaite te prévenir d'avance, ce texte n'est sans doute pas pour toi. Il y a des chances pour que les auteures te semblent fort antipathiques, prétentieuses et donneuses de leçon. Deux bonnes femmes hystériques qui racontent n'importe quoi. Passe ton chemin.

Pour ceux qui souhaiteraient rester, vous trouverez ici une courte compilation de mes carnets et de ceux de Youvanichka qui voudrait tracer l'esquisse idéologique d'une peinture nouvelle. On pourra nous reprocher que nous ne parlons jamais que de notre propre peinture, en nous présentant *de facto* comme la seule alternative possible, ce qui sans doute ne serait pas complètement injuste. Nous concédons la part de naïveté, d'amateurisme et de suffisance même qu'il peut y avoir dans certaines de nos remarques. Mais je voudrais attirer l'attention du lecteur sérieux sur le fait que, d'une part, il s'agit de notes d'atelier, et que, d'autre part, nous ne prétendons pas à l'universel. Nous cherchons simplement à survivre, la peinture et nous.

L. D

Nice, mai 18

Les peintres borgnes

Vous devez partir, vous nous faites honte. À tous les marchands du temple, à ceux même qui éprouvent de la peine à écouler leurs verroteries, allez-vous-en, cédez la place. Ce n'est pas la peinture qui est morte, ce sont les galeristes et les barbouilleurs d'art qui ont massacré le regard.

Qu'est-ce que le mensonge en peinture ? Question difficile tant l'essence du peindre se loge dans l'artifice et l'illusion. La peinture ne saurait mentir, le peintre est un illusionniste, mais il existe bien des faussaires, non, des *crooks*. Qui a l'œil ne se méprend : ce sont bien des crottes qui sont exposées au mur. Ce n'est jamais aussi simple, soit, il n'empêche que nous savons tous ce qu'est une crotte. Elles répondent à certains codes sociaux, interchangeables, une crotte ressemble à une autre. Personne ne les regarde. Entre soi pour soi dans une hypocrisie généralisée du partage d'une culture qui se voudrait vivante. Prise de risque esthétique zéro. Exigence zéro. *Anything works*. Malheur ! Regardez-les se rouler dans la fange de l'autocongratulation. Malheur ! Les voilà sur facebook, ils parlent de leur salade, de leur rosée, de leurs petites soirées. Exhibitionnistes. Vieilles fées et vieux beaux, tous très mal baisés par un sexe ou l'autre. Ils ne changeront jamais rien car ils ne voient rien. C'est là que se trouve le mensonge. Ce sont des peintres sans regard, des peintres à écran total. Souvent se disent-ils « plasticiens » sans trop savoir ce qu'il en est de leur plasticité neuronale, ils s'inventent des pseudo-concept, participent à des performances, font des concours sur thème. Ils « s'éclatent » comme ils disent.

La peinture borgne, jamais ils ne regardent le tableau, ils regardent le nombre de vues de commentaires, comme des ados sur Snapchat. Si encore ils avaient su se crever les yeux proprement. Strabisme divergent à droite, à gauche, et le plus clair de leur temps passé à communiquer à propos d'eux-mêmes, à féliciter Jean-Jacques et embrasser Jeanne. Ce n'est pas entièrement de leur faute, ils se sont formés et, souvent ont-ils été déformés à trop vouloir se mêler, à trop chercher à plaire. Les peintres borgnes ne créent rien, ils reproduisent des lignes et des figures, produisent des crottes dans le but d'être félicités, *Merda de artista*. Ils ne se rendent même pas compte de ce qu'ils piétinent, ils ne s'aperçoivent pas des glaviots qu'ils nous envoient au visage à nous, les derniers peintres.

Ne nous méprenons pas sur notre propos. Nous ne voulons ni médire, ni faire la guerre à la laideur. Personne n'est entièrement coupable, la faute revient aussi et surtout à ceux qui ne savent plus contempler mais très bien consommer. Nous avons simplement le besoin vital de préserver un certain degré de regard. Baste de la peinture si elle n'exige pas une profondeur de regard, si elle ne permet pas de s'accoupler avec une image, brancher un flux regard sur un flux pensée.

Nous appelons peinture l'activité qui consiste à créer à partir de couleurs, de figures et de lignes, des puissances de mouvement et des degrés de lumière. C'est en ce sens que le plus important en peinture, est l'invisible dans le visible. Vertige de l'immobile, en équilibre sur le prochain, l'image scopique inatteignable, suspendue sur le vide, celle qui donne envie de pleurer. Juste l'envie, à la crête. Le tableau enclot l'ouverture sur ce qu'on ne peut dire, et au-delà ce qu'on ne peut pas voir. Nous appelons beau un certain degré de regard qui forme une image à l'intérieur de l'image pour lui attribuer une valeur intensive. Cette valeur intensive n'est pas à confondre avec ses déformations sur d'autres plans, éthiques et sociaux, communicables. On peut toujours dire qu'une chose est belle sans avoir jamais su tourner son regard, sans être voyant. L'hypocrisie du beau, quand elle devient valeur de galerie, de coterie et de pseudo-intellectuels.

Nous, peintres, déclarons donc que la peinture n'est que très secondairement sociale, et encore moins marchandise. La peinture est une affaire secrète, un mystère, quelque chose de sacré qui apparaît par moment dans le quotidien des salons, des chambres à coucher, sur les murs des vivants et des morts. Peintre veut dire écorché, maniaque d'une certaine vibration rouge. Peintre veut dire voyant. Le peintre n'est pas philosophe, il n'est pas sociologue, ni psychologue. C'est un poète muet qui passe une vie à stratifier des puissances de mouvement à l'intérieur de fenêtres qui traversent la lumière malgré l'opacité du blanc.

Cachez-vous, cessez de vous exhiber, d'avoir des intentions. D'être si transparents. Des bêtes qui font du porno, et encore c'est profondément injuste pour la pornographie. Ces galeries concept-store, qui vendent des godasses à côté de sérigraphies, de badges de pins, ces groupes tenus par une bande de conseillers pédagogiques en art plastique qui pensent davantage à la couleur de leurs chiottes, de la lunette même peut-être, qu'à la dimension spirituelle de la peinture. Ces autres tenus par des gominés, des bagouses qui vous susurrent des inepties dans le creux de l'oreille, des gros dégoutants qui suent derrière leur desk d'agent immobilier. Vous salissez en entrant dans le temple les chaussures crottées, vous et vos petites exhibs privées qui essayent de répondre à un marché globalisé, vous les sans-hontes, les professionnels de la sous-culture. Pourquoi allumes-tu ta lampe VroniK Gloup ?

Cessons de vomir, n'y accordons plus d'importance. Il nous faut les oublier, sans quoi nous deviendrons de sales contempteurs, c'est là toute leur force.

La nouvelle peinture n'est pas affaire de galeristes, de collectionneurs, et encore moins de groupes, de collectifs. La nouvelle peinture ne peut plus se faire sur un territoire visible, elle est chamanisme dans la postmodernité. Vous n'êtes pas invité au vernissage, le happening n'aura pas lieu. Comment alors ? Et pourquoi faudrait-il d'abord que la nouvelle peinture soit diffusée ? Qu'elle dispose d'un canal de communication tout prêt ?

S'il en est un possible, ce n'est pas du côté de l'exposition muséale à petit four qu'il faudra le creuser. Ou en tout cas, de manière fort secondaire. Quand la peinture nouvelle se sera stratifiée peut-être, qu'elle sera devenue le signe d'elle-même. Après le spectacle. La projection. Le théâtre magique. Il n'existe pas d'autre lieux possibles pour fixer le regard.

Le mur sali

C'est un pan de mur qui a cessé d'appartenir à la maison qu'il continue pourtant de supporter comme par accident, les murs finissent toujours par appartenir au temps, le reflet d'une couche de peinture rouillée qui se déploie en corolle florale rousse pisse et feu puis s'irise à la base dans des degrés de jaune et de vert, le blanc qui apparaît au contraste de la fumée échappée des tracteurs aussitôt prise dans la pierre à mesure des années. C'est un vieux mur sur un sol de bruyère qui ne dit rien aux rares passant, il y en a certains qui souhaiteraient peut-être qu'on le nettoie, mais ce n'est pas le plus important.

L'enseignement de l'écriture rose de Simon ne doit pas tomber dans l'oubli, peindre c'est éroder, la toile entrecroisent différentes stratifications d'un même corps sur un même plan et dévoile les signes autrement invisibles. La peinture ou l'archéologie des couleurs, le cadre en tant que coupe, carottage.

Dans le prolongement, le lichen recouvre la pierre d'une clôture. Sec et fragile, il se décroche sans peine comme de petites araignées sculptées dans le friable ; le mur sali insiste toujours, il nous suit. Où s'arrête la pierre, comment se détermine l'extérieur – une fois encore, nous nous sommes perdus dans les filets d'un écran dont les bornes jamais ne déterminent les limites.

Immobile, mobile, comme englué. Echantillonnage. Plus loin, à l'intérieur de la maison peut-être, ou à un autre étage : l'atelier, l'usine d'entomologie cachée dans un vieux grenier, au fond d'une cave quelque part, ailleurs, les papillons aux ailes déployées dans leurs petites maisons de poupée, accrochés aux murs, reliés par des tuyaux, le laboratoire chargé de transformer, de fixer comme on fixe des pigments, chimie aidant.

Mirza et le Docteur Noir pour ceux qui ont suivi.

Le geste du peintre

Le geste du peintre ne lui appartient pas, il appartient entièrement au tableau. Peindre demande de s'abandonner¹. Le geste du peintre n'est assuré qu'à condition qu'il n'y ait plus de peintre, comme dans le fameux documentaire. Le problème principal des écoles est de construire tout un

¹ Rien de passif dans cette affaire d'abandon.

appareillage de médiations qui assurent au peintre la maîtrise de son geste. Indispensable au dessinateur dont le génie revient à écrire avec des traits (son geste lui appartient), elle peut être nuisible au peintre qui n'écrit ni de décrit mais montre, déploie des forces. Maîtriser son geste revient à posséder le territoire tableau, non en établir le cadastre.

Comme des oiseaux

Les poèmes viennent comme des oiseaux, dit l'autre, et quand ils ne passent plus, il ne nous reste plus qu'à attendre. Peut-être que l'on peut en faire élevage, les élever comme des oies, et avec un peu d'adresse en retirer le gras. Le régime de l'exploitation.

Reste chasseur, il ne te reste plus qu'à t'armer de patience. Le temps viendra où ton regard aiguisé pourra saisir les oiseaux dans les molécules du vent.

Chamanisme archéologique

Les objets avaient été retrouvés sous plus de deux mètres de terre, deux bols sculptés dans le creux des mains de ceux qui les avaient employés, et l'on pouvait encore en déchiffrer les lignes. Les objets avaient été soumis à diverses opérations et réactifs chimiques puis dispersés en fragments numérotés. Lorsque nous les recollâmes, les objets avaient disparus. Il y avait en revanche deux mains sur la table.

Opératoire

S'ouvrir les chasses d'accord, mais faut-il encore savoir poser les pièges. La culture du bonsaï dans sa dimension sadique, sur la table d'opération, le corps nu prêt à recevoir striure.

Si nous revendiquons un certain lyrisme, nous précisons que rien n'est insufflé, « *nor by arse nor by nose* ». Si nous revendiquons une mystique des couleurs, des signes cachés dans la trame même de la toile et que nous croyons que le peintre peint pour creuser et creuse pour peindre, nous précisons que les signes n'ont pas de traduction et ne sont prononcés par personne.

Gratis

Les intentions comptent pour rien. Le désir bien sûr, mais ça ce n'est pas la même chose et c'est affaire d'image. Ce n'est pas avec des intentions que l'on crée. Une intention, pour être valable, doit être absolument détruite au terme du processus², elle ne doit n'avoir de valeur que de transition, et dans la négation d'elle-même.

« Qu'est-ce que tu as voulu montrer ? » Voilà la question la plus bête qui soit. « Qu'avez-vous voulu dire ? » En littérature aussi. Vouloir faire est le signe de ne plus être volonté. On voit bien

² L'expression est impropre au sens où il n'y a ni terme ni processus. Nous l'employons par provision.

qu'une volonté ne veut pas montrer quoi que ce soit, une volonté veut, elle développe sa puissance, elle déroule un programme lui-même pris dans le devenir.

Mais le plus important est qu'elle s'accouple, qu'elle se branche. La volonté du peintre ne peut pas s'actualiser en peinture s'il ne laisse pas la volonté du tableau prendre le dessus. C'est en cela que le dessin est infiniment plus onanistique que la peinture. Le programme du peintre ne peut s'actualiser que s'il renonce à ses propres fantasmes individuels.

Politique

Si la peinture est politique c'est précisément parce qu'elle est esthétique. Nous souhaitons exprimer par-là que la politique n'est jamais qu'une partie de l'esthétique. Il ne faut pas inverser les rapports, l'esthétique est bien antérieure, antérieure à l'idée d'organisation sociale, antérieure à l'homme même. Elle se perd dans le regard du monde.

Il n'empêche que l'image se trouve sur territoire, y compris (bien que pas seulement) social. Le peintre se trouve pris dans le bain d'images.

Ce n'est pas un problème, bien sûr, mais il existe des eaux plus ou moins salubres à l'état brut, des lieux dangereux pour le regard, l'ophtalmie du *Phédon* peut frapper le plus prudent d'entre nous. Polir les lunettes, teindre les verres, se crever les yeux, il faudra bien trouver une solution.

Ce que le peintre crée est nécessairement partie du bain d'images, mais doit se trouver aussi en dehors.

La peinture réactionnaire est celle qui réagit, se prostituant dans le signe au sens le plus futile. Elle reproduit au niveau pathétique des architectures d'images qui ressemblent à ces châteaux gonflés par une rénovation trop grossière, du carton-pâte. Je préfère les ruines, elles sont plus vivantes.

La peinture doit se réaliser dans un acte premier. Peindre, ce n'est pas rénover.

Clinique du regard

Pléonasme dans le seul but d'exprimer que le regard doit être regardé. C'est le problème de toute peinture, et plus particulièrement dans les eaux troubles de la postmodernité où les regards sont particulièrement salis, alourdis.

Je prétends guérir votre regard de l'ictère.

Refus du tactile

Ne me touche pas sinon, tout est fini. Phobie de contact, toutes les opérations se font à distance. L'image est en dehors. Une fois prise, fossilisée, l'empreinte doit être conservée. Ce qui est plastique, c'est le devenir de l'image, l'acte du peindre. Et lui se trouve dans le secret de la cave, du laboratoire.

Canal de communication

Une partie du travail du peintre doit rester pure de toute reproduction pour préserver tout le reste. La postmodernité exige d'apprendre à encapsuler.

Un tableau ne doit jamais se trouver associé à un compte, à un commentaire. C'est indigne.

Ceci étant dit, il n'est pas question de mépriser internet. Ce n'est juste pas le lieu idéal pour des tableaux ; je ne méprise pas mon mixeur, je ne m'en sers pas lorsque je souhaite composer une salade de fruits frais.

Il ne faut pas tout mélanger. Internet est le lieu de l'image tactile, pas de la peinture.

Contre toute forme de production

Dépotoir, la décharge, et le pilon, écrasé, réduit en poudre, en pâte. Et si tout cela ne servait à rien, parole de l'ecclésiaste, et si nous n'étions tous que les mêmes médiocres ?

La peinture ne peut pas être révolutionnaire si elle se fait signe du capitalisme. Il faut échapper à tout mode de production, et plus particulièrement à ceux de l'accumulation. L'art est le lieu du sacrifice, il procède par décalage qualitatif et équivalence. On ne peut pas parler d'échange à ce niveau. Le commerce est contrat, le potlatch guerre.

Nomadisme

Nomade, à croupe, cramponne au crin, alors qu'il n'y en a même pas, alors que nous demeurons immobiles, plein gaz sur la voie rapide, sur le paysage d'une carte postale, désir d'être un indien.

Nomadisme d'un paysage immobile, d'un point à l'autre, pour revenir au même.

L'indien, le degré de regard, le degré de puissance. Voilà l'espace du tableau, voilà l'espace du peintre.

Des trois couleurs

Le peintre doit être attentif à trois couleurs non au sens de nuances, mais de degrés purs de vibration qui s'organisent eux même en différents degrés de nuances.

Noir, Rouge, Blanc.

J'insiste. Lorsque je dis Noir, je ne dis pas « telle nuance de noir », je parle de la couleur noire (et je lui donne nom propre). La couleur et la nuance forment deux séries complètement disjointes. Une nuance de bleu peut avoir valeur pour Noir et, dans d'autres rapports, pour Blanc, par exemple. Toute la question de la peinture, c'est de découvrir la réalité de la couleur par la mise en tension des trois degrés purs de vibration. [le Bleu]

L'empreinte d'un pli

L'instant se surgèle dans l'empreinte, une fois la couleur inactinique. Le tableau n'est jamais que l'envers d'un autre lieu inatteignable, perdu. Les fleurs de ses torchons, l'encre saisie dans le linceul de calque. Pas de profondeur derrière la surface. Le tableau est le lieu du dessaisissement.

Anatomie

Nous avons patiemment établi la carte de ce lieu, nous en connaissons tous les chemins. L'encre rouge sculpte les veines blanches d'une gueule grande ouverte. Comment allons-nous pouvoir nous orienter à l'intérieur de notre propre corps, quand il sera temps d'y aller ?

J'ai mis des repères, tracé des vecteurs sur mes cahiers d'anatomie. Une après l'autre, l'une sous l'autre, des flèches. L'anatomie est la clinique de la peinture, elle seule permet de voir sous le tableau. Première incision. Le corps ouvert, isolé par un champ, on voit l'artère battre la chamade.

Le jeu des perles de verre

Une toise d'air plié plus d'un milliard de fois sur elle-même selon des coordonnées très précises. Le plan, globe, étale le souvenir des pliures conservé dans le transparent électrique, le jeu des perles de verre est divination et non plus opération. La perle contient le monde, mais ce serait une erreur d'en conclure que ce dernier est fini.

Perspectivisme

Le point de vue tel qu'il se trouve enfermé en un cadre doit être mobile. La mobilité du tableau c'est ce qu'on peut appeler autrement sa perspective, à condition d'avoir compris que la perspective n'est pas une technique de représentation et ne donne l'illusion de la profondeur seulement par accident. À condition d'avoir compris qu'une tâche sur un plan est perspective. La perspective détermine une fuite impossible à l'intérieur d'un jeu de reflets. Elle est l'architecture morte du tableau avant de s'inclure dans un jeu de perspectivisme, autrement dit regard.

Hyperflat

Tout point du tableau se trouve sur le même plan. C'est une coupe. La profondeur n'est que le signe de l'érosion, de l'incrustation d'un morceau de schiste dans le calcaire, ou de je ne sais quoi d'autre encore. Ce n'est pas une distance. Il n'y a ni distance, ni points, ni rien de ce genre. Ce n'est pas un espace géométrique, c'est un espace organique, et dans un corps, la seule chose qui compte, c'est la distribution des flux.

Des trois couleurs [II]

Noir. N'oublie jamais pour qui tu allumes ta lampe. À propos de la couleur que seuls les fous et les enfants peuvent voir. Ce n'est pour personne d'autre que je peins.

Et puis, il y a cet autre enfant. Il n'a pas peur de son ombre, il est toujours midi. Rouge, sang qui coule au travers la peau des mains rosies sous le soleil, marque d'étoile la rétine. Le jeu doit continuer. Une fine pellicule de brouillard tombe sur le paysage. Comme un manteau de fil d'araignée, opaque, on ne voit bientôt plus rien, la mère déploie ses bras en manteau neigeux, le brouillard passe par-dessous, et l'enfant pris au centre, contenu dans le Blanc.

Abstract erotica

Et ta nudité sur la page blanche, je voudrais te dire ces fantasmes de l'instant d'une mise à nu, comme celui d'un dévoilement d'une chose plus étonnante encore, plus extraordinaire encore (...) Magie noire à la recherche d'un territoire en marge, introuvable, comme suspendu sur le vide. Transitionnel, ça circule d'un point à l'autre dans le devenir paysage, dans le devenir trait, le devenir pinceau de tes seins, de tes jambes, qui n'en sont plus, je voudrais te transformer en image, chamanisme pictural d'un papillon pris sur la toile. Nous ne saurons jamais si cela aura bien eu lieu.

À propos des bords extérieurs du cadre

S'il n'est nul formalisme, le formel précède. Cela ne veut pas dire qu'il domine ou qu'il détermine. Il a le primat. Il faut y prêter une attention particulière.

L'intérieur et l'extérieur doivent se chevaucher par quelque manière et le tableau comme poussé du dehors, s'envelopper sur lui-même, et le dehors emportant le tableau avec lui. Il nous est arrivé d'employer l'expression « All-hoover ».

La peinture à l'état d'inachèvement

Grossière erreur que de croire qu'il faille achever les choses pour leur donner un sens. Grossière erreur que de croire qu'il faille donner un sens aux choses. La peinture ne supporte pas telle grossièreté, tel manque de savoir-vivre.

In-achevé, l'image en suspens, au sens le plus littéral. C'est le point le plus important, le regard mis en déséquilibre. L'achèvement, c'est le coup de trop.

Mimesis

Histoire du dessin : silhouette découpée par décalque de l'ombre. Le mimétique est opération de moine copiste. La narration se fait dans l'oubli de la première version. Chaque matin, il se souvenait du nom qu'il avait reçu en premier baptême, puis il se remettait à l'ouvrage. Raconter, c'est oublier. Pour ce qui est de la peinture, qui n'est pas scripturaire mais objet de fouille archéologique, il nous faut creuser des trous, perforer le réel en plein cœur, et regonfler poitrine au formol.

Le Minotaure

J'ai dessiné un repli formé d'organes trouvés de-ci de-là dans le grand dépotoir ; puis je l'ai fragmenté dans un monde, je l'ai enseveli au plus loin de la couleur, pour qu'il ne soit plus visible.

Face à face

On devine les anciennes pliures sur le plan étale. L'un l'autre qui regardent inquiet en direction de leur centre de gravité commun, ils se penchent l'un vers l'autre, les yeux lisses, étonnés de se voir séparés.

Les coutures doivent être visibles.

Visage, paysage

L'anatomie déconstruit le visage en cartographie, et la cartographie se délite dans le paysage. Il n'y a pas de visage qui ne crible paysage ; si vous êtes attentifs vous pouvez le voir très nettement se dérouler, sous le derme par effet de transparence, le visage se transforme lentement, si lentement qu'il semble complètement immobile, une statue qui finit encore par s'éroder, puis devenir paysage.

On ne peut pas imaginer plus important écart, le gros plan dans le grand angle. Le scope du poisson scorpion.

Silence

Un trait de plus, et nous ne verrons plus de quoi il s'agit. Que les traits fassent silence, qu'ils soient inaudibles, crissent si fort qu'on ne les entende plus. Le silence-vide et le silence-cri qui oscillent entre Blanc et Noir. Le vœu sans cesse rompu, Rouge qui danse sur le bleu.

Mimesis[II]

Le non-dessin, il faut vaporiser le réel sur le tableau. Je voudrais tant qu'il puisse avoir des trous, que je puisse inventer une machine à perforer les corps, et que le monde devienne plan d'intensité horizontale.

Équilibre

L'équilibre est le problème essentiel

—

Imaginons

: pour obtenir une couleur, il faut sacrifier l'autre.

Pathologie

Si la peinture est vidée de sa réalité spirituelle, alors elle se réduit à une sérieuse crampe mentale.